

## L'implicite : étude conceptuelle

### المسكوت عنه: دراسة مفاهيمية

Manel Kabour\*, Laboratoire d'étude culturelle et humanités numériques, Université de Batna 1. manel.kabour@univ-bana.dz  
Safa Hamdini, Université de Batna 2. Safaahmadi90@gmail.com

**Reçu le: 13/06/2022**

**Accepté le: 06/10/2022**

#### **Résumé :**

La présente recherche qui se veut essentiellement conceptuelle tourne autour de l'implicite et s'intéresse à comprendre son sens tout en jetant à lumière sur ses principaux types à savoir le présupposé et le sous-entendu et ce en examinant le degré d'implicature conversationnelle qui les caractérise et les distingue l'un de l'autre.

La question du contexte s'avère primordiale voire cruciale dans ce travail interprétatif comme il lui revient inéluctablement de déterminer tout type d'implicature quelle que soit et également d'explicature par ricochet.

Cette contribution qui est loin d'entendre épuiser le sens de l'implicite vise à placer au premier plan la variété des contenus d'implicature dans les deux principales formes d'implicite tout en mettant l'accent sur le lien implicature-contexte et son rôle dans la détermination du sens de l'implicite

Pour ce faire, la voie de l'illustration par le biais d'exemple et de schéma nous a apparue, elle nous a permis de parvenir à notre objectif tout en appliquant une méthode principalement analytique explicative.

**Mots clés:** Explicite, implicite, présupposé, sous-entendu, implicature, malentendu.

---

\* Auteur correspondant

**Abstract:**

This research paper deals with the concept of the unspoken, as it is mainly concerned with understanding its meaning by highlighting its main types, i.e. both the assumed and implicit pattern and the test of the degree of conversational implicitness that distinguishes the first from the second.

It was also found that context has a fundamental - and even decisive - role in the process of interpretation, as it is the reference by which determining all the rhetorical requirements, whatever they may be, and the explanatory in the result as well.

This study, which does not claim to be fully aware of the total meaning of the silent, came to examine the diversity of discursive indicative contents in its two basic forms (presumed and implicit) by focusing on the relationship between context and implication and its role in determining the meaning of the silence.

To do this, we adopted an analytical illustrative method that relies on a set of projective examples and illustrative schemes to allow achieving the general objective of the study.

**Keywords:** Explicit, implicit, presupposed, implied, implicature, misunderstanding.

**Introduction:**

Tout texte acquiert sa valeur grâce à son sens, qui une fois dissimulé ou non exprimé directement par le biais des jeux de mots ou en suivant une logique faisant défaut devient source de plaisir. Lequel naît du désir de le comprendre et motive d'interminables lectures qui demeurent, on ne peut plus insatiables. La linguistique accorde une grande importance à l'instar de la littérature à la valeur significative du texte mais ne s'arrête pas au plaisir qu'elle suscite au sein d'un texte telle celle-ci, elle le dépasse pour tenter d'explicitier son implicature<sup>1</sup>. Inventé par Paul Grice en nominalisant le verbe anglais *implicate* au moyen du suffixe *ure*. Ce néologisme apparaît en fait à côté d'un autre qui existait déjà *implication* en vue de distinguer les deux types d'inférence qui les caractérise. Si l'implication désigne une relation logique, l'implicature est créée justement pour mettre l'accent sur une relation non logique. C'est une forme faible d'implication qui ne peut être toujours vérifiée indépendamment du contexte. L'implicature s'avère primordiale voire sine qua non à la compréhension de l'implicite. (Beyssade, 2020, p. 2) C'est le propre même de ce concept. Paul Gochet l'évoque en pensant à une invitation à inférer une suggestion ou une insinuation.

Aussi voulons-nous à travers cette étude comprendre la notion d'implicite tout en mettant l'accent sur ces différents types d'inférence à travers les deux formes phares de l'implicite à savoir le présupposé et le malentendu.

Par nature, un échange verbal entre deux interlocuteurs comprend non seulement les informations exprimées directement (le dit, explicite) mais aussi les informations qu'on laisse entendre (le non-dit, implicite).

Alors, on peut noter que notre langage comporte souvent une grande part d'implicite pour des raisons d'économie car on ne peut pas tout dire, mais également pour assurer la machine interactive (la dynamique d'une communication).

Donc, l'implicite est une part indispensable et associable à tout produit humain oral ou écrit d'une manière consciente ou inconsciente tels que, la conversation quotidienne, la publicité, la chanson, les films...etc.

Cependant, la compréhension d'un contenu implicite peut être tirée par déduction ou induction tout en se référant à la situation ou au contexte de sa production. Mais cette phase de compréhension ou plus précisément d'intercompréhension n'est pas toujours évidente, elle peut échouer grâce au phénomène du malentendu qui perturbe non seulement le déroulement de l'interaction verbale mais la conduit aussi vers l'état conflictuel.

## **I. L'implicite**

### **I.1 Explicite vs implicite**

L'implicite est une catégorie qu'il est difficile de circonscrire vu les inférences qu'elles lui sont traditionnellement associées et qui se révèlent nécessaires afin de définir les propositions logiques correspondant au premier sens des énoncés. A la suite de Grice, Kerbrat-Orecchioni vient à son tour, tout en reprenant les travaux déjà entamés par lui, contraster contenus explicites et contenus implicites. (Simonin, 2018) Nous allons tenter ainsi de les comprendre séparément l'un de l'autre.

#### **I.1.1 Définition de l'explicite**

Selon le petit Robert, l'explicite désigne "ce qui est réellement exprimé, formulé, ce qui est suffisamment clair dans l'énoncé et ne peut pas laisser de doute". (Robert, 1990, p. 735) En terme gricéens, les contenus explicites équivalent à ce qui est posé, « ce qui est dit ». (Simonin, 2018)

Ceci dit, l'explicite est tout ce qui est clairement exprimé, que l'on peut déduire facilement par l'association des sens de mots d'un énoncé.

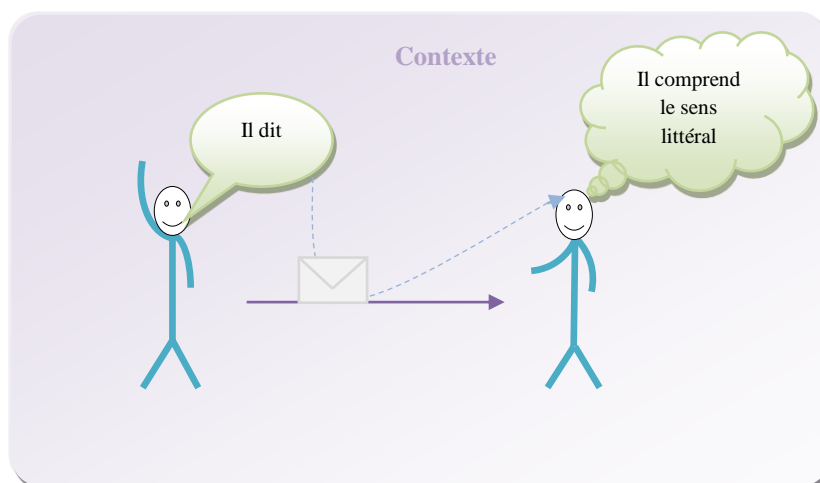
## L'implicite : étude conceptuel Manel Kabour et Safa Hamdini

Alors, on peut définir l'explicite comme ; le premier sens, le sens direct ou le sens littéral d'un énoncé.

Pour mieux l'expliquer on va proposer cette suggestion initiale qui résume tout ce que nous avons dit en haut :

L'explicite (un locuteur A prononce l'expression X) est analysé comme (X signifie littéralement quelque chose).

Figure : N°1 La communication explicite.



Source : Elaboration personnelle.

### I.1.2 Définition de l'implicite

D'après le petit Robert, est implicite "ce qui est virtuellement contenu dans une proposition, un fait, sans être formellement exprimé et peut en être tiré par déduction ou induction". (Robert, 1990, p. 968) A ce sens, l'énoncé peut contenir une autre signification qui n'est pas réellement exprimée (virtuelle), mais que l'on peut déduire à partir du contexte dans lequel il est produit. Au moment où les contenus implicites correspondent selon Grice à tout ce qui est posé, les contenus implicites apparaissent comme étant non posés explicitement mais inférés voire imposés. Autrement dit, ils sont en rapport avec tout ce qui est véhiculés en surplus, par implication. (Simonin, 2018)

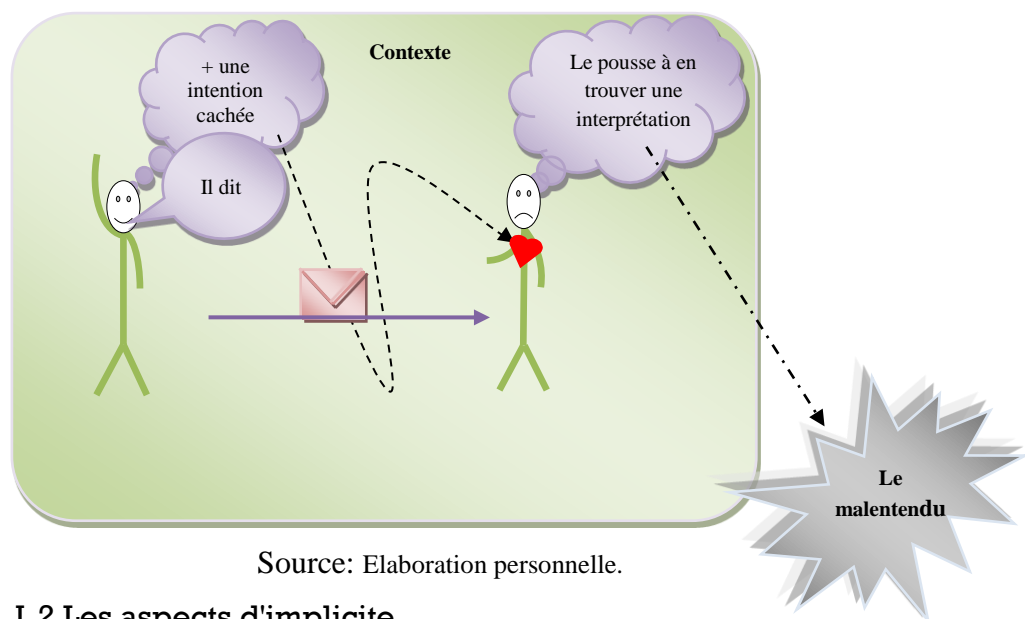
Donc, l'implicite est considéré comme une seconde signification qui n'est pas prononcée ouvertement, ni exprimée formellement, clairement ou directement. Cependant, elle est détectable bien sûr selon des paramètres de communication. C'est peut être justement ce qu'affirme Catherine Kerbrat-Orecchioni: "l'implicite amène quelqu'un à

penser quelque chose et ce dernier, n'est pas dit". (Kerbrat-Orecchioni, 1998, p. 21)

Pour le mieux expliquer on va proposer cette suggestion initiale qui résume tout ce que nous disons ci-dessus :

L'implicite (le locuteur A veut dire quelque chose à travers expression X) désigne que (A a l'intention de produire un certain effet chez l'interlocuteur par la transmission du X).

Figure : N°2 La communication implicite.



Source: Elaboration personnelle.

## I.2 Les aspects d'implicite

Il y a en fait plusieurs aspects d'implicite: le présupposé, le sous-entendu, acte illocutoire et le trope... etc. Mais, on apprécie l'explication des deux premiers sur lesquels est centrée toute notre étude.

### I.2.1 Le présupposé

Il est considéré comme la première catégorie d'implicite, qui est de type logique. Car l'information présupposée est présente dans l'énoncé mais n'est pas clairement déclarée, elle est détectable par la logique.

La raison pour laquelle les premiers l'appellent une inférence. Par contre, les pragmaticiens préfèrent le terme "présupposé".

Catherine Kerbrat-Orecchioni considère comme des présupposés "toutes les informations qui, sans être ouvertement posées, sont

## L'implicite : étude conceptuel Manel Kabour et Safa Hamdini

cependant automatiquement entraînées par la formulation de l'énoncé, dans lequel elles se trouvent intrinsèquement inscrites, quelle que soit la spécificité du cadre énonciatif." (Kerbrat-Orecchioni, p. 25)

Du point de vu Kerbrat-Orecchioni le présupposé est le dit non explicite. Des marqueurs linguistiques vont l'indiquer, mais pas de manière très claire.

De surcroît, on peut faire la discrimination entre le présupposé et le posé. Le premier est comme son préfix **pré** l'indique, ce qui est déjà su. Alors, il est avant le posé et il est détectable au niveau de la phrase sans faire recours au contexte ou au cotexte. Quant au posé c'est le sens explicite de l'énoncé. (Schott-Bourget, 1999, p. 64)

Tenons par exemple l'énoncé suivant: "Pierre a cessé de fumer". Il véhicule deux informations : la première est que Pierre ne fume pas maintenant c'est le **posé** explicitement déclaré, la deuxième est qu'il fumait auparavant et c'est le **présupposé** qui est donné par le verbe "cesser de".

Le présupposé se devine grâce à:

- un adverbe, tel que déjà, toujours, encore qui suppose un fait antérieur à la communication

*Ex. Mes parents passent encore l'été à retaper la maison.*

Implicature conversationnelle: mes parents ont retapé la maison déjà au moins l'été passé. Celle-ci est déduite par *encore*.

- un adjectif:

*Ex. j'irai au cinéma dimanche avec ma cousine préférée.*

Implicature conversationnelle: j'ai au moins deux cousines et je préfère l'une d'elles. Laquelle est rendue par l'adjectif *préférée*.

- un verbe:

*Ex. Paul ne vient plus chaque semaine voir sa mère.*

Implicature conversationnelle: Paul venait mais n'est pas d'une manière régulière .Le fait qui est rendu par *ne...plus*. (L'implicite, présupposé et sous-entendus dans l'énoncé, 2008)

### **I.2.2 le sous-entendu**

En fait, il est considéré comme la deuxième catégorie d'implicite, qui est non-clair et plus impliqué par rapport au premier.

Les sous-entendus sont définis comme étant "toutes les informations qui sont susceptibles d'être véhiculées par un énoncé donné mais dont l'actualisation reste tributaire de certaines particularités du contexte énonciatif." (Kerbrat-Orecchioni, p. 39)

Ceci dit, le sous-entendu est ce qui est contenu dans un énoncé ou un fait, sans être formellement exprimé.

A partir de ce qui vient d'être dit, on peut noter que le sous-entendu est un contenu totalement caché, non-dit, indirect et indiscutable, qui nécessite un surplus de travail interprétatif tout en faisant recours à certaines particularités du contexte de production. Alors, l'implicite ne peut avoir une valeur que s'il est entendu, compris par le récepteur du message.

Si l'on considère à titre d'exemple, l'énoncé "*Il fait froid*" ; l'on constate que cet énoncé peut vouloir dire selon certaines circonstances où il est proféré:

*-ferme la fenêtre.* (ordre)

Implicature conversationnelle: Fais ce que je vous ordonne de faire.

*-tu as oublié d'allumer le radiateur.* (contraste, reproche).

Implicature conversationnelle: Pourquoi ne fais-tu ton devoir ?

L'information à construire s'appelle **sous-entendu**. Mais l'énoncé même peut ne rien indiquer du tout (dans le cas où il est prononcé chez le boulanger, ou dans l'ascenseur...). Et peut perdre sa valeur définitivement si le co-énonciateur n'a pas accompli l'acte du langage et donc, n'est pas compris.

Bref, le présupposé et le sous-entendu se classifient sous le même angle d'implicite mais, n'ont pas le même degré d'implication pour éclaircir mieux la différence entre les deux on va se rapporter à ce tableau récapitulatif:

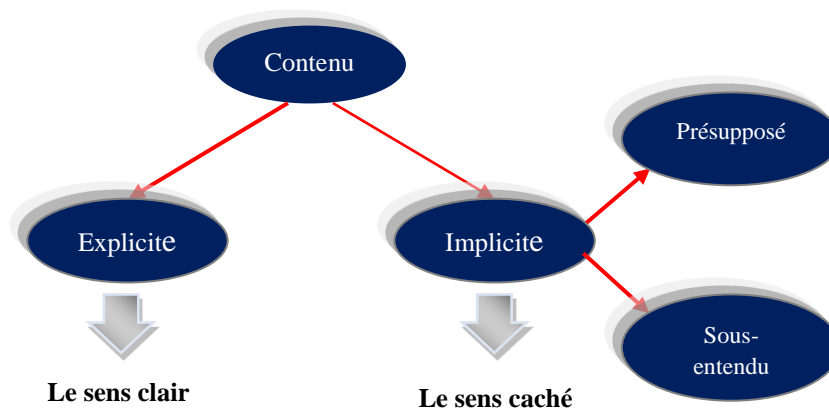
Tableau N°1: Comparaison entre le présupposé et le sous-entendu.

Présupposé	Sous-entendu
<ul style="list-style-type: none"> <li>-le présupposé demeure inchangé quelle que soit la modalité de la phrase.</li> <li>-le présupposé est censé être connu par l'interlocuteur.</li> <li>-le présupposé précède le posé.</li> <li>-le présupposé est implicite de type marqué.</li> <li>-le présupposé est en nombre fini.</li> <li>-le présupposé peut trouver sans faire recours au contexte.</li> <li>-le présupposé ne peut pas être nié puisqu'il est logique et évident.</li> <li>-le présupposé est censé être une évidence partagée entre les deux interlocuteurs.</li> <li>-le présupposé est décodé à l'aide de la compétence linguistique uniquement.</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>-le sous-entendu est changeable selon l'acte de langage qu'il exprime.</li> <li>-le sous-entendu est virtuel, inconnu par l'interlocuteur mais celui-ci le détecte par la déduction.</li> <li>-le sous-entendu vient après le posé.</li> <li>-le sous-entendu est un implicite de type non-marqué.</li> <li>-le sous-entendu peut-être multiple.</li> <li>-le sous-entendu ne se reconstruit que dans le contexte où il est produit.</li> <li>-le sous-entendu peut-être nié car il n'est pas évident dans l'énoncé.</li> <li>-le sous-entendu peut-être source de malentendu.</li> <li>-le sous-entendu est décodé à l'aide des deux compétences: intra-énonciative (linguistique) et extra-énonciative (encyclopédique...).</li> </ul>

Source : (Schott-Bourget, p. 65)

A la lumière des informations citées en haut, on peut présenter ce schéma pour en guise de récapitulation.

Figure : N°3 Contenu explicite vs contenu implicite.



Source : Elaboration personnelle.



### I.3 L'importance du contexte pour détecter le sens implicite

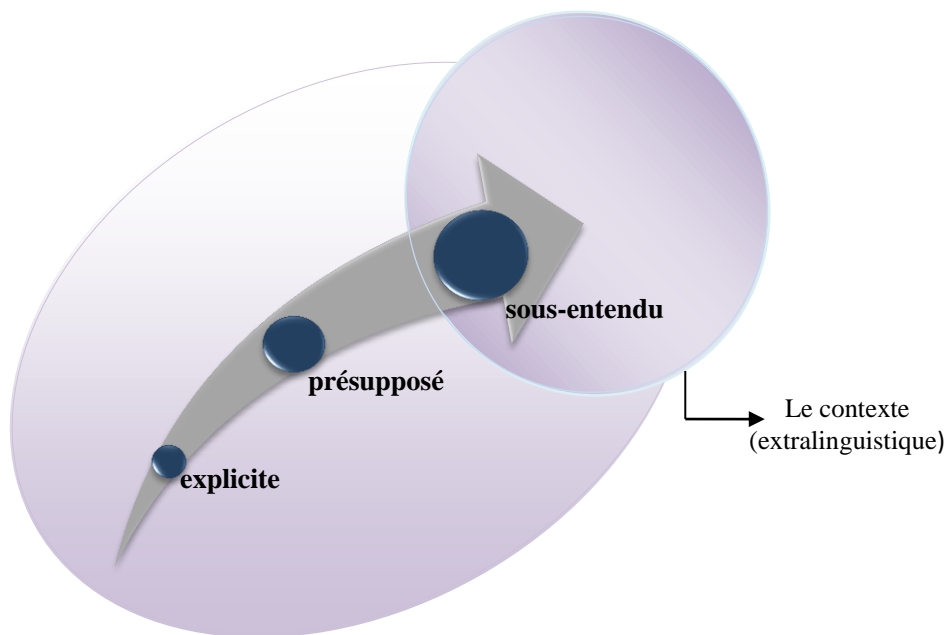
Il semble tout d'abord que le contexte joue un rôle crucial lors d'une communication écrite ou orale, que ce soit de la part du locuteur (le codage de message) ou de la part de l'interlocuteur pour décoder le message transmis.

Comme nous l'avons dit précédemment, tout contenu implicite et de manière particulière le sous-entendu exige la présence d'un contexte bien déterminé pour que l'énonciateur puisse exprimer son intention sous-jacente et que le co-énonciateur détecte et interprète à son tour.

Cependant, le contexte selon la définition de Gille Siouffi n'est pas d'une nature formelle mais il inclue le cadre spatio-temporel (l'énonciation) dans lequel s'inscrit l'énoncé, les caractéristiques psychologiques, sociales, culturelles et institutionnelles du locuteur et de l'interlocuteur. (Siouffi & Raemdonck, 1999, p. 150)

Alors, le contexte en général englobe les deux natures: linguistique (énonciation) et extralinguistique.

Figure : N°4 Cotexte et contexte dans un contenu implicite.



Source : Elaboration personnelle.

### I.4 L'encodage / le décodage des contenus implicite.

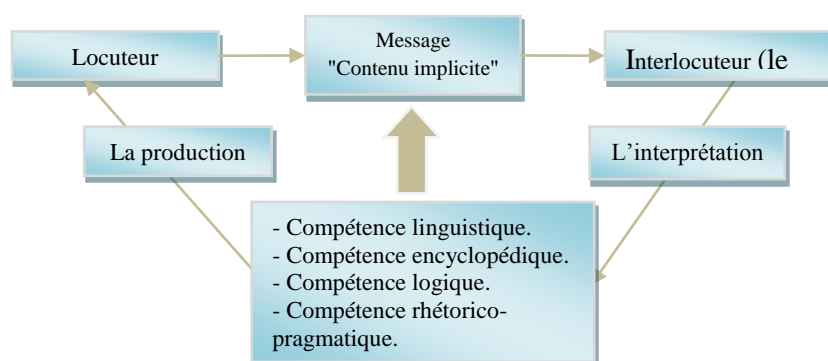
## L'implicite : étude conceptuel Manel Kabour et Safa Hamdini

Toute communication exige la présence d'un locuteur et d'un interlocuteur, qui ont deux rôles tout à fait différents l'un de l'autre. Le premier produit le message quant au deuxième l'interprète. Alors, ces opérations de production<sup>2</sup> (le codage) et d'interprétation<sup>3</sup> (le décodage) nécessitent la maîtrise des compétences et des performances.

"D'une manière générale, le travail interprétatif consiste, en combinant les informations extraites de l'énoncé (compétence linguistique) et certaines informations dont on dispose préalablement (compétence encyclopédique), et de telle sorte que le résultat se conforme aux discours (compétence rhétorico-pragmatique) et aux principes de la logique naturelle (la compétence logique)." (Kerbrat-Orecchioni, p. 299)

En s'inspirant de cette citation on peut produire le schéma ci-après qui explique les deux actes de production et d'interprétation d'un contenu implicite.

Figure : N°4 Production/interprétation d'un message implicite.



Source: Elaboration personnelle.

La compétence est "l'ensemble des savoirs linguistiques d'un locuteur, qui lui permettent de comprendre et de produire un nombre infini de phrases, ou la capacité d'un locuteur à comprendre n'importe quel énoncé produit dans sa langue maternelle." (Larousse, 1991, p. 862)

Ceci dit, la compétence désigne la connaissance implicite ou cachée qu'un sujet parlant possède à propos de sa langue, sa culture et sa société... qui le rend capable de produire et d'interpréter un nombre illimité d'énoncés.

Il y a en fait quatre compétences principales qu'un sujet parlant doit maîtriser pour produire des énoncés car ce sont elles qui assurent l'intercompréhension entre les deux interlocuteurs.

#### **I.4.1 La compétence linguistique.**

D'après Catherine Kerbrat-Orecchioni "elle prend en charge, pour leur assigner des signifiés en vertu des règles constitutives de la langue, les signifiants textuels, cotextuels et paratextuels (ou au moins prosodiques)". (Kerbrat-Orecchioni, p. 161)

La compétence linguistique désigne la maîtrise complète d'une langue c'est-à-dire elle regroupe tout ce qui est linguistique ou paralinguistique tel que: les règles phonétiques (la compétence phonologique), morpho-syntaxique (la compétence syntaxique), le vocabulaire (la compétence lexicale), les niveaux de langue (la compétence stylistique), et les règles de la construction des différents types de texte (la compétence typologique).

#### **I.4.2 La compétence encyclopédique**

A la différence de la compétence linguistique qui est limitative à l'intralinguistique, la compétence encyclopédique la dépasse à l'extralinguistique.

En fait, Orecchioni affirme: "si la compétence linguistique permet d'extraire les informations intra-énonciatives (contenus dans le texte et le cotexte), la compétence encyclopédique se présente comme un vaste réservoir d'informations extra-énonciatives portant sur le contexte; ensemble de savoirs et de croyances, système de représentations, interprétations et évaluation de univers référentiel." (Kerbrat-Orecchioni, p. 162)

Autrement dit, elle désigne l'ensemble des connaissances préalables que possèdent les interlocuteurs sur l'univers référentiel (le contexte) avant d'entrer en communication.

Elle englobe également les sous-compétences: idéologiques (qui est l'ensemble des connaissances que l'on sait avant d'entrer en communication concernant l'univers référentiel), culturelle (c'est-à-dire les coutumes, les mentalités et les traditions), imagologiques (ce que les interactants savent l'un de l'autre), situationnelles (consiste dans le lieu institutionnel, l'univers perceptif et le temps), praxéologiques (qui est la connaissance des diverses pratiques sociales).

### **I.4.3 La compétence logique ou implication.**

La compétence logique "représente l'aptitude à faire des raisonnements d'ordre logique, à déduire, à percevoir les tenants et les aboutissants d'une idée, à relier les idées entre elles." (Iuliana-Anca, 2007, p. 158)

Selon cette définition la compétence logique sert à déduire des informations à travers des procédés de raisonnement logique. Et on peut appeler cette opération aussi "inférence".

### **I.4.4 La compétence rhétorico-pragmatique.**

Selon Orecchioni c'est "l'ensemble des savoirs qu'un sujet parlant possède sur les règles de bonne formation syntactico-sémantique, doivent être observés par qui veut jouer honnêtement le jeu de l'échange verbal, et que l'on appelle, selon les cas "maxime" ou "principes conversationnels" (Grice), "lois du discours" (Ducrot), "postulats de conversation" (Gordon et Lakoff), "postulats de communication naturelle" (Rezvine)". (Kerbrat-Orecchioni, p. 194)

Etant donné que la communication est un acte rituel, réglé par certains principes discursifs, la compétence encyclopédique s'appuie essentiellement sur le fait de savoir manipuler efficacement ces principes ou maximes conversationnels (maxime de quantité, maxime de qualité, maxime de pertinence, maxime de clarté) dans cet acte.

En somme, la réussite d'une communication verbale exige la présence de deux ou plusieurs interlocuteurs qui maîtrisent parfaitement ces compétences. Certes, l'émetteur et le récepteur possèdent chacun une compétence linguistique propre à lui d'un code commun qui est surveillé par une compétence logique. L'encodage de même que le décodage d'un message dépend également de la compétence encyclopédique, sa réussite est conditionnée par des règles et des principes qui représentent la compétence rhétorico-pragmatique.

Alors, la divergence entre les compétences conduit automatiquement au phénomène du malentendu ; chose que nous étudierons dans le deuxième volet de ce chapitre.

## **II. Le malentendu**

Notre langage est toujours source de malentendus ; ce qui n'influence pas seulement le déroulement de l'interaction verbale, mais aussi les relations interpersonnelles et surtout l'intercompréhension entre les interactants. Ce fait est toujours source de silence ou de conflit au cours de l'acte communicationnel.

## II.1 Définition du malentendu

Le mot "malentendu" se compose du préfixe "mal" et du verbe "entendre" qui signifie en premier sens "quelque chose de non entendu, de mal entendu" et cela mène vers "une mauvaise compréhension ou une incompréhension totale".

D'après le petit Larousse le malentendu désigne "parole, action mal interprétée ; méprise". (Larousse, 1998, p. 255)

En suivant cette définition, le malentendu<sup>4</sup> est une erreur de compréhension du message de la part du récepteur, ce qui débouche sur une interprétation autre que celle voulue par l'émetteur.

Selon Heredia il s'agit d'illusion (temporaire ou permanente, s'il n'est pas levé) de compréhension entre deux (ou plusieurs, le cas échéant) interlocuteur. Chacun donne à un mot, à un énoncé, à une situation un sens qui lui est propre, mais qui diverge de celui de l'autre (...) Le malentendu se présente comme un double codage d'une même réalité par deux interlocuteurs différents." (De Heredia, 1986, p. 50)

Egalement, Kerbrat-Orecchioni conçoit le malentendu comme "un problème d'interprétation." Il intervient lorsque Les interlocuteurs A et B "ne comprennent pas de la même manière un même segment linguistique signifiant qui se prête à deux lectures également possibles, le contexte ne permettant pas de trancher entre elles." ( Kerbrat-Orecchioni, 2005, p. 153)

Dans cette définition; Orecchioni explique le malentendu comme un problème qui intervient à partir de l'utilisation des polysémies ou des homonymies.<sup>5</sup>

Les deux définitions montrent que le malentendu est une erreur de réception inconsciente et non rectifiée sauf dans le cas où l'un des interlocuteurs prendrait conscience de la divergence.

## II.2 Les sources du malentendu.

Le malentendu est un phénomène courant lié toujours aux rapports langagiers puisqu'il perturbe son déroulement interactionnel.

A cette conception, les sources favorisant son apparition sont répertoriées dans les points suivants:

**II.2.1 La communication exo-lingue:** c'est le cas d'un sujet non-naïf c'est-à-dire lors d'une communication entre deux interlocuteurs qui ne partagent pas les mêmes répertoires linguistiques et culturels. Cela conduit le plus fréquemment à une situation d'une mauvaise compréhension ou non-compréhension ou de comprendre. Alors

## L'implicite : étude conceptuel Manel Kabour et Safa Hamdini

qu'Albert et Py renvoient aussi ceci à: "Des divergences significatives entre les répertoires linguistique des participants." (Py & Albert, 1985, p. 35)

Alors, le malentendu est souvent un résultat d'une divergence des facteurs contextuels et situationnelles.

Prenons à titre d'exemple les deux formules de politesse chinoises qui sont traduites en français par "Avez-vous mangé?" et "où allez-vous?" dans la culture chinoise sont des formules de salutation équivalentes à *bonjour mais*. Quand un locuteur chinois les adresse à un interlocuteur non-naïf, celui-ci les prend pour une forme d'espionnage ou d'une violation de son espace privé. (Zhihong, 2008, p. 163)

Dans ce cas, on peut distinguer bien encore que le malentendu n'est pas seulement une erreur de réception acoustique relative au récepteur mais aussi intervient d'une mauvaise prononciation d'émetteur non-naïf grâce à son insuffisance de maîtrise d'une langue étrangère. (Yanaprasart, p. 3)

Un autre exemple serait celui d'un sujet non-naïf qui ne fait pas de différence entre la prononciation de [b] et de [p], qui lors d'une discussion au lieu de dire "donne-moi un morceau de pain", dit : "donne-moi un morceau de bain" et provoque une non-compréhension à cause de la confusion qu'implique la prononciation tordue.

Donc, le manque d'un référent commun soit linguistique ou socioculturel débouche sur un raté de l'intercompréhension.

**II.2.2 La communication indo-lingue:** le malentendu n'est pas moins fréquent dans la situation de deux interlocuteurs qui partagent la même langue car même si les pratiques linguistiques et culturelles sont conformes, la manière d'expression et le processus cognitif d'interprétation diffèrent d'une personne à une autre.

Cette idée est développée par Laforest qui considère: " les univers cognitifs ne coïncident jamais parfaitement." (Laforest, 2003, p. 9)

On propose comme exemple la discussion suivante entre un voyageur (A) et un employé (B) à la gare.

-A : pour *Caen*, quelle heure ?

-B : pour où ?

-A : pour *Caen*.

-B : comment voulez-vous que je vous dise *quand* si je ne sais pas où?

-A : comment vous ne savez pas où est *Caen* ?

-B : si vous ne me le dites pas.

-A : je vous ai dit *Caen*.

-B : oui, mais vous ne m'avez pas dit où ?

-A : monsieur, je vous demande, une petite minute d'attention, je voudrais que vous me donniez l'heure du départ des cars qui partent à *Caen*.

Dans cette discussion les deux interlocuteurs n'arrivent pas à saisir le même sens à un même signe, l'un parle de "Caen" une commune en France, tandis que l'autre interprète par "quand" un adverbe de temps qui indique «A quel moment ?" ce qui crée une situation de malentendu et mobilise probablement cette implicature conversationnelle: Depuis quand Caen existait-elle pour être une ville ou une destination? L'interlocuteur B n'a même pas daigné prononcé son nom.

Donc, cet exemple montre que le malentendu est lié au fait qu'un mot recouvre des réalités diverses (le cas de polysémie) ou deux mots qui prononcent de la même manière (l'homonyme) et la non-coïncidence des sens entraîne l'incompréhension.

**II.2.3 L'implicite interactionnel:** Alors, le malentendu peut paraître également grâce à la présence des contenus implicite dans l'interaction verbale dont l'intention d'agir.

Autrement dit, les interlocuteurs soit dans la communication indo-lingue ou exo-lingue utilisent tout sorte d'implicites de manière consciente ou inconsciente dont le but de préciser le sens, persuader, et être limiter dans le temps et l'espace (parle peu pour dire beaucoup).

Alors, l'implicite est un aspect courant à tout échange langagier. Il constitue une source ininterrompue de malentendus, précisément dans le cas du sous-entendu. qui passe pour le type le plus complexe et le plus difficile à interpréter. (Zhihong, p. 163)

Cette source de malentendus est inévitable lors d'un acte de communication puisque l'implicite n'est pas toujours conscient,<sup>6</sup> en fait dans la plupart du temps, il est pris inconsciemment<sup>7</sup> ce qui crée une déviation de communication et un éloignement total de ses buts. En dialogue, l'intercompréhension est loin d'être assurée et ce dernier est souvent interrompu.

### **II.3 L'efficacité d'une communication :**

Une bonne expression et une bonne compréhension (interprétation) dépendent simultanément sur les deux pôles de l'acte de communication à savoir le locuteur et l'interlocuteur.

Ainsi, l'assurance d'une communication efficace exige:

- La présence de deux ou plusieurs interlocuteurs qui portent l'intention d'agir l'un sur l'autre d'une manière correcte et pertinente et qui partagent le même contexte socioculturel (c'est-à-dire les mêmes expériences et les pratiques sociales et culturelles).
- Une écoute attentive, permanente qui permette une bonne compréhension (pour éviter le malentendu auditif).
- Une prononciation correcte et claire (pour éviter le malentendu phonétique).
- Une bonne maîtrise des compétences: linguistique, logique, encyclopédique et rhétorico-pragmatique pour avoir la capacité de produire un message correcte et exhaustif aussitôt qu'il le pense jusqu'à son articulation. Ceci sert à une bonne réception acoustique et également à une bonne interprétation.
- Une grande maîtrise du sujet interlocuteur (identifier à qui on s'adresse?) pour diminuer l'utilisation des mots polysémiques ou d'expliquer de plus surtout dans le cas exo-langue. Mais aussi pour éviter les manifestations d'implicite interactionnel, en effet, cela n'est pas tout à fait évident car l'implicite en général est inconscient. Mais on peut au moins éviter l'état de silence ou de conflit qui peut surgir lors de la communication et laisser une part à la réparation.
- Une grande manipulation des règles et des lois de la conversation (les formules d'ouverture, les formules de clôture et les formules de politesse...etc).

### **Conclusion :**

Au terme de cette brève recherche, nous croyons être parvenue à éclairer le sens de l'implicite à la lumière de ses différentes formes où il se manifeste principalement selon deux aspects essentiels dont l'un est marqué (le présupposé) et l'autre non-marqué (le sous-entendu). Lequel est considéré comme le type le plus difficile d'implicite et qui exige beaucoup de travail interprétatif. Ce travail nous a conduite à examiner la question d'explicature et d'implicature qu'impose inévitablement toute tentative de compréhension du concept de l'implicite. Pour ce faire, nous avons essayé d'explicitier les deux aspects-phares d'implicite



tout en abordant leurs formes et en les illustrant à l'aide de schémas et d'exemples. Nous sommes arrivés à conclure que la notion d'inférence est au fond de l'implicite et que l'implicature en est le type inéluctable à sa constitution en dépit de l'importance de l'implication parallèlement quelle que soit la forme d'implicite étudiée.

Ces questions d'implicature bien qu'elle remontent au début des années soixante<sup>8</sup> demeurent jusque-là nouvellement posées en matière de pragmatique et de linguistique théorique et représentent un champ non suffisamment exploré. Nous espérons pouvoir l'approfondir dans les prochaines recherches.

### Références bibliographique:

- Kerbrat-Orecchioni, C. (2005). *Le discours en interaction*. Paris: Armand Colin.
- Beyssade, C. (2020). *Les implicatures, au delà du sens littéral* (Vol. 8). Londres: Iste Editions. Consulté le 5 7, 2022, sur Istegroup: <https://cutt.us/1zIs3>
- Compagnat, L. (2005). *L'implicite dans les albums de jeunesse*. BOURGOGNE: IUFM.
- De Heredia, C. (1986). Intercompréhension et malentendu; étude entre étranger et autochtones., *Langue française*(L'acquisition du français par des adultes migrants). Récupéré sur <https://cutt.us/bvIG5>
- Iuliana-Anca, M. (2007). Les compétences des sujets parlants et leur contribution à la construction/ reconstruction du sens. *Synergies Pologne*(4), p. 173. Consulté le 11 14, 2014, sur <https://cutt.us/f67ZW>
- Kerbrat-Orecchioni, C. (1998). *L'implicite* (éd. 2). Paris: Armand Colin.
- L'implicite, présupposé et sous-entendus dans l'énoncé*. (2008). Consulté le 10 28, 2014, sur Passion Lettres: <https://cutt.us/9K0VQ>
- Laforest, M. (2003). *Accident, raté, pièges et leurres de l'interprétation; quelque remarque sur le malentendu*. Québec: Nota Bene.
- Larousse. (1991). *Grand dictionnaire de la psychologie*. Paris: Larousse.
- Larousse. (1998). Paris: Larousse.
- Py, B., & Albert, J.-L. (1985). Interlangue et conversation exo-lingue. *Cahiers du département des langues et des sciences du langage n° 1*, pp. 30- 47.
- Robert, P. (1990). *Petit Robert; dictionnaire de la langue française*. Paris.

## L'implicite : étude conceptuel Manel Kabour et Safa Hamdini

Schott-Bourget, V. (1999). *Approche de la linguistique*. Paris: Nathan.

Simonin, O. (2018). Le sens implicite, implicatures et principes d'inférence. *OpenEdition journals*. Consulté le 5 10, 2022, sur <https://cutt.us/4OtyY>

Siouffi, G., & Raemdonck, D. (1999). *100 fiches pour comprendre la linguistique*. Rome: Bréal.

Yanaprasart, P. (s.d.). Stratégies de résolutions des malentendus. *La rencontre franco-thaïlandaise*.

Zhihong, P. (2008). L'implicite culturel et sa place dans l'enseignement d'une langue étrangère. *Synergies Chine*(3), pp. 161- 167. Consulté le 11 14, 2014, sur <https://cutt.us/kTst4>

### Notes

<sup>1</sup>- On parle d'implicature conversationnelle lorsqu'on se trouve face à inférences ne suivant pas le sens logique ou explicite d'une phrase, mais qu'on peut faire en vertu des principes habituels qui régissent la conversation.

<sup>2</sup>- La production: Action de produire, de faire exister, fait de se produire, de se former, de concrétiser selon des conditions de production. (Larousse, 1998, p. 785)

<sup>3</sup>- L'interprétation d'après Catherine TAUVERON est: "l'action d'expliquer, de chercher à rendre compréhensible ce qui est dense, compliqué, ambigu". Cette opération n'est pas un processus second, supérieur à la compréhension mais un processus intégré à la compréhension. (Compagnat, 2005, p. 7)

<sup>4</sup>- A ce titre, Laforest distingue entre l'erreur et la méconnaissance, la première comme étant commise par le récepteur quant à la deuxième est constatée par l'émetteur.

<sup>5</sup>- Dans cette définition Orecchioni parle du malentendu dans un champ restreint (la polysémie) pourtant son domaine est très vaste parce qu'il y a plusieurs sources qui favorisent son apparition.

<sup>6</sup>- L'implicite conscient: c'est le cas où le locuteur éprouve l'intention de laisser entendre quelque chose sans toutefois vouloir assumer la responsabilité de la façon dont le message peut se comprendre. (Zhihong, p. 163)

<sup>7</sup>- Quant à l'implicite inconscient c'est celui qui se produit par méconnaissance, c'est-à-dire, quand le locuteur n'a pas l'intention ni de cacher ni de laisser entendre un certain message. (Zhihong, p. 164)

<sup>8</sup>- Les processus inférentiels ont été décrits plus avant dans les travaux ultérieurs de Paul Grice, notamment dans les travaux des années 60, qui ont été repris dans ses *William James lectures* en 1967.